

Soixante-Dix Ans

mars 13, 2010

Tout d'abord et avant tout, permettez-moi de remercier chaleureusement ceux qui, parmi vous, ont pris le temps pour me faire parvenir de manière ou d'autre en début de semaine leurs vœux pour l'anniversaire de mes 70 années passées ici-bas. En toute vérité, je peux affirmer que depuis mon ordination sacerdotale par Mgr Lefebvre en 1976, j'ai eu beaucoup de joies, et toutes sont venues de Dieu. C'est lui qu'il faut remercier.

Non pas que la première moitié de ces années ait été triste pour autant, bien au contraire. Avec la sagesse du recul, je vois maintenant comment Dieu pendant tout ce temps m'a conduit pas à pas vers la prêtrise, sans que je me sois rendu compte de ce qu'il faisait ! Il est infiniment bon, infiniment plus bon qu'on ne peut l'imaginer, « Car sa miséricorde dure éternellement ». Jeunes gens, répétez-vous souvent avec les Français : « Si tu veux être heureux pour trois heures, saoule-toi ; pour trois mois (c'est poli – la version officielle dit, trois jours), marie-toi ; pour le reste de ta vie, fais-toi prêtre ». La vie d'un prêtre peut être fatigante souvent, mais elle est lumineuse et heureuse, comme le dit Maria Valtorta dans le « Poème de l'Homme-Dieu ».

Beaucoup d'entre vous m'écrivirent aussi quelques mots d'encouragements et de consolation pour ce que vous perceviez comme une lourde croix : cet « exil interne » d'une année qui me frappa suite à l'expression publique que je fis de mon doute sur un dogme fondamental du Nouvel Ordre Mondial. Ne vous en faites pas ! En premier lieu, rappelez-vous qu'en tout lieu contrôlé par le Nouvel Ordre (et c'est dans les faits pratiquement partout), le champ qu'il laisse libre à ses ennemis pour leurs manœuvres est le plus petit possible. Et si cela nous afflige, alors sachons y reconnaître une juste punition de Dieu pour ce crime par lequel nous le supposons

aussi libéral que nous le sommes nous-mêmes. Donc ses amis ont une liberté de manœuvre bien rétrécie.

En second lieu, laissez-vous rassurer que cette année d'exil n'a pas été l'année de souffrances et de tribulations que certains d'entre vous imaginent. Dans le quartier général de la Fraternité St Pie X d'Angleterre, ici à Wimbledon, mes collègues sacerdotaux m'ont réellement choyé. Après 32 années de la vie ascétique que mène le professeur ou directeur d'un séminaire, cette année sans obligations et avec une vie apostolique des plus réduites m'a offert un grand repos. Sans compter que ce retour dans mon pays natal comme un vieillard me permet de voyager gratuitement dans les transports publics londoniens, ce qui m'a donné la liberté de ma ville natale, liberté inconnue dans mes années « de salade et de verdure » (Antoine et Cléopâtre, Shakespeare). L'un dans l'autre, cet « exil » jusqu'à présent a ressemblé plutôt à ce que les Français appellent « une douce violence », ou une souffrance assez agréable.

De toute façon, cela durera ce que Dieu veut, et pas plus. Dans l'hémisphère nord, le printemps s'approche. J'ai déjà vu voltiger par ma fenêtre plusieurs sortes d'oiseaux, volant deux à deux. Ma foi, que la Troisième Guerre Mondiale arrive, ce sera à l'heure fixée par Dieu (et pas par ses ennemis), et Hamlet aura toujours raison de paraphraser l'Évangile : « Il y a une providence spéciale pour la chute d'un moineau . . . que ce soit à présent ou pour plus tard, soyons prêts » (« Hamlet », Shakespeare). Dans la bouche du Prince de Danemark cela veut dire, soyons prêts à mourir. Que Dieu veuille bénir ceux qui m'ont envoyé leurs vœux, comme ceux qui y ont pensé.

Kyrie eleison.